

L'ÉGLISE ET LE PROGRÈS

(Suite)

II

De l'aveu d'un protestant célèbre qui a composé un livre intitulé : *Histoire générale de la civilisation*, pendant de très longues années, l'Église seule a exercé un pouvoir moral, a adouci les mœurs barbares de nos ancêtres, a ennobli les âmes et fait régner la concorde dans les relations privées, domestiques et sociales. Nous n'avons point à faire ici l'histoire de la transformation du monde païen. Déjà, plus d'une fois, l'attention du lecteur a été appelée sur ce point. Rappelons seulement l'esclavage aboli, le mépris et la haine du pauvre remplacés par la charité chrétienne, certains droits atroces de la guerre supprimés, les mœurs corrompues et brutales des peuples païens faisant place aux mœurs pures et douces des peuples chrétiens. On ne voit plus aujourd'hui, parmi nous, l'autorité despotique de l'époux, l'avilissement de la femme, le mépris et le meurtre des enfants. A qui donc les sociétés modernes en sont-elles redevables, si ne n'est à l'Église ?

Seule, l'Église a pu faire progresser l'homme moral comme les sociétés.

Seule, elle a été la préservatrice et la sauvegarde de toutes les vertus.

“ Cherchez, hors de son sein, des vierges et des âmes saintes, je vous défie d'en trouver.”

En dehors de l'Église catholique, aucun progrès moral ne peut s'accomplir. Loin de progresser, les peuples qui abandonnent les salutaires prescriptions du christianisme retombent dans la barbarie. Voyez ce qui se passe